

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 2 Juin 1891

**PARTIE OFFICIELLE**

Le Prince, par Ordonnance du 22 mai dernier, a nommé M. l'Abbé Sante Sorini, Chanoine titulaire du chapitre de l'Eglise Cathédrale de Monaco, en remplacement de M. le Chanoine Amable Béseau, démissionnaire.

Par Ordonnance Souveraine du 22 du même mois, Son Altesse Sérénissime a agréé M. le Chanoine François Accica en qualité de Curé de la Paroisse Saint-Charles, en remplacement de M. l'Abbé Sante Sorini, appelé à d'autres fonctions.

Le Prince, par Ordonnance du 30 mai, a nommé M. Hector de Rolland, Vice-Président du Tribunal Supérieur, en remplacement de M. Edmond Schauflier, démissionnaire sur sa demande, nommé Vice-Président honoraire.

Par Ordonnance Souveraine du 30 du même mois, Son Altesse Sérénissime a nommé M. Pierre-Joseph-Lucien Treppoz, Substitut de M. l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur, en remplacement de M. Hector de Rolland, nommé Vice-Président du même Tribunal.

**NOUVELLES LOCALES**

Leurs Altesses Sérénissimes ont quitté la Principauté dimanche 31 mai, à 11 heures 48 minutes du matin, accompagnées de Mademoiselle de Richelieu, de Mademoiselle Oliver, Dame d'honneur, de M. Ponsard, Secrétaire des Commandements, et d'une suite nombreuse.

Elles avaient été reçues dans le salon princier de la gare de Monaco par S. Exc. le Gouverneur Général, le Lt-Colonel de Castro, aide de camp du Prince, le Comte Gastaldi, Maire de la ville, et M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement.

Samedi matin, le Prince et la Princesse, accompagnés de M<sup>lle</sup> Oliver, dame d'honneur, et du capitaine Gastaldi, officier d'Ordonnance, ont terminé par les écoles de garçons de la ville de Monaco leur visite des établissements scolaires de la Principauté.

Leurs Altesses ont parcouru toutes les classes, interrogeant les maîtres et les enfants, examinant leurs cahiers et leurs travaux.

Elles se sont retirées après avoir daigné témoigner aux professeurs leur entière satisfaction et encourager les élèves par un congé bien mérité.

Samedi a eu lieu au Pensionnat des Dames de Saint-Maur la cérémonie de la première communion.

La même cérémonie a eu lieu le lendemain au Collège Saint-Charles. Toutes deux étaient présidées par M. le Chanoine Guyotte, Vicaire Général.

M. Lonclas a été nommé sous-chef de gare à Monte Carlo, en remplacement de M. Lefèvre.

Par suite des travaux en cours d'exécution, la circulation des piétons suivant la ligne la plus directe est interrompue entre la rue de la Scala et l'avenue de Monte Carlo.

C'est par un temps superbe qu'a eu lieu jeudi la procession de la Fête-Dieu à Monaco. Elle était présidée par M. le Chanoine Guyotte, Vicaire Général, avec le cérémonial habituel. Comme tous les ans, des pelotons de carabiniers ouvraient et fermaient le cortège. L'affluence des fidèles était plus grande que jamais.

La Société Philharmonique précédait le clergé. La procession s'est arrêtée successivement aux reposoirs de l'église palatine, de l'esplanade de la Batterie, de la chapelle des Pénitents et de la place de la Visitation. Les maisons de la place du Palais, la rue Basse, la rue de Lorraine, la rue du Milieu, la rue des Briques, la place de la Visitation et la rue du Tribunal étaient décorées de tentures et de drapeaux.

Parmi les établissements qui se faisaient remarquer par leur ornementation, il faut citer : le collège Saint-Charles et celui de la Visitation.

C'est également par un très beau temps que s'est accomplie dimanche la procession de la paroisse de Sainte-Dévote.

Cette cérémonie avait attiré une foule énorme. Sur le parcours de la procession, les habitants avaient pavosé leurs habitations. Deux reposoirs étaient construits rue Grimaldi, près de la Caserne des Carabiniers, et boulevard de la Condamine, à l'angle de la ruelle des Gazomètres.

Une très belle matinée enfantine a été donnée mercredi dernier à la villa Louise. Un bal d'enfants, auquel ont pris part les grandes personnes, composait, avec une abondante distribution de jouets, le programme de cette fête, qui avait réuni l'élite de la société monégasque, conviée par M. le comte Bertora.

Conformément à l'article 15 des Statuts de la Société des Régates de Monaco, le Comité de cette Société, dont le mandat expirait à la fin du mois dernier, a remis ses pouvoirs dimanche 31 mai, dans l'assemblée générale annuelle, et a rendu compte de sa gestion.

Le rapport constate que la situation financière de la Société est des plus prospères. Le total général des recettes au 22 mai s'élevait à 46,053 fr. 25 ; celui des dépenses, à 44,831 fr. 55, soit un excédent en caisse de 1,221 fr. 70. Sur le montant des dépenses figurent le matériel acquis, 7,192 francs, et les dons faits pour les victimes du froid en France et pour les diverses œuvres de bienfaisance de la Principauté, 700 francs.

Au 12 novembre 1889, le nombre des membres sociétaires était de 229, il est aujourd'hui de 308.

Rien n'est éloquent comme les chiffres.

Voici les noms des membres élus du nouveau comité pour l'année 1891-1892 :

MM. Joseph Marquet — Albert de Millo — Alban Gastaldi — Louis Ajani — Louis Neri — Ambroise Delpiano — Jean Marquet — Adolphe Blanchy — Jean Vatrican — Jean Blanchy — Henri Crovetto — François Médecin.

M. François Médecin remplace M. Victor Le-franc, qui habite Nice.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille.** — La consommation des œufs à Marseille qui avait été, en 1883, de 1,852,361 kilos, en 1889, de 1,868,473 kilos, s'est élevée, en 1890, à 1,888,171 kilos, s'accroissant ainsi en deux ans de 35,810 kilos. Or suivant la base admise par l'administration soit à Paris, soit dans nos grandes villes où les œufs ont à supporter une taxe d'octroi au kilo, on compte vingt œufs pour ce poids. C'est donc une consommation pour Marseille, en chiffres ronds, pour 1890, de 38 millions d'œufs, soit 95 par tête et par an, pour les 400,000 habitants de cette ville.

**Toulon.** — Mercredi matin ont mouillé sur notre rade, de 9 heures à 10 heures et demie, la première et la troisième division de l'escadre de la Méditerranée, sous le commandement de M. le vice-amiral Ch. Duperré et composées des cuirassés le *Formidable*, le *Courbet*, la *Dragonne*, le *Vautour* et des torpilleurs 1267 et 12 pour la première, et le *Duguesclin*, le *Bayard*, le *Vauban*, le *Tage* et l'*Audacieux* pour la troisième division.

**Grasse.** — La plus grande activité règne en ce moment dans les nombreuses parfumeries et distilleries de notre ville : bien que de fait à la fin de mai, le mois de mai, pour nos industriels, commence à peine à battre son plein. Le travail de nuit a commencé dans certaines usines, et les équipes d'ouvriers et de trieuses ont été triplées. De deux heures du matin à midi, c'est sur les diverses routes aboutissant à Grasse un charroi ininterrompu apportant de toutes parts des milliers et des milliers de kilos de fleurs d'oranger et de roses. Malgré la gelée du 18 qui, en certains quartiers, a complètement grillé les boutons de rose, en dépit de la violence d'un mistral qui a secoué un peu rudement la fleur d'oranger, l'alambic et le chaudron ne chôment pas, la distillation et la saturation continuant sans relâche.

**Gattières.** — La cueillette de la fleur d'oranger bat son plein ; la récolte est assez satisfaisante. Actuellement, elle est cotée à 85 centimes le kilo.

**Nice.** — La municipalité vient de décider l'exécution de travaux importants : un terre-plein, en forme de terrasse, sera établi en face le Jardin Public sur la promenade des Anglais ; cette promenade sera elle-même cimentée sur une longueur de 700 mètres depuis le pont des Anges, en attendant que de nouveaux crédits disponibles permettent de continuer cet utile travail jusqu'au pont Magnan.

— La presse locale agite une excellente idée dans l'intérêt du succès de la prochaine saison. Il s'agirait de donner une grande fête dans les premiers jours de novembre. On donnerait ainsi un éclat à l'ouverture de la saison. Le comité des fêtes pourrait organiser un grand concours de sociétés musicales et chorales. Certainement de nombreuses sociétés viendraient à Nice des principales villes du Midi de la France. On pense que cette fête, qui marquerait l'ouverture de la saison, nous amènerait beaucoup à l'avance les étrangers qui, ordinairement, arrivent plus tard.

— M. Lucien Jérôme a été nommé vice-consul d'Angleterre à Nice.

**Menton.** — La semaine dernière, vers minuit, le feu prenait dans les pins du Cap-Martin.

De Menton, on apercevait les flammes et une colonne de fumée obscurcissait le ciel. Aussitôt, les chasseurs du 27<sup>e</sup>, dont la caserne est à un kilomètre du sinistre, partaient au pas de course.

Les Mentonnais, de leur côté, s'élançaient dans la direction du Cap.

Grâce au courage et à l'activité de nos concitoyens, des chasseurs et des employés d'octroi et douanes, on fut bientôt maître de l'incendie.

Les dommages sont insignifiants, mais sans la promptitude des secours, ils auraient été considérables.

C'est la quatrième fois que cela arrive. Cela devrait servir de leçon à ceux auxquels incombe la surveillance du Cap.

## CAUSERIE

### Le Hanneton-Lumière

Tandis que l'Algérie, en ce moment en proie à ce fléau renouvelé des sept plaies d'Egypte, l'invasion des sauterelles, cherche par tous les moyens possibles à se débarrasser de ses hôtes redoutables, voici qu'on annonce ici une découverte singulière et qui ne tend à rien moins qu'à rendre utile ce qui est nuisible, alimentaire ce qui est nauséabond, agréable en un mot ce qui, à juste titre, pouvait passer pour le contraire.

A vrai dire, il ne s'agit pas tout à fait de la réhabilitation de la sauterelle, mais de celle d'un autre insecte qui, pour causer moins de ravages, ne laisse pas que d'en exercer de sérieux dans nos cultures. J'ai nommé le hanneton.

Qu'on ne crie pas à la fantaisie : le hasard, qui est un grand maître et qui a ouvert la voie à plus d'une découverte scientifique d'une incontestable utilité, vient de mettre nos savants sur la trace d'une utilisation possible du hanneton. Qui sait maintenant ce que l'avenir nous réserve dans cet ordre d'idées ?

On sait de quelle façon précaire la lutte entre le cultivateur et le hanneton, son ennemi séculaire, est engagée aujourd'hui.

Le hanneton met trois ans à devenir insecte parfait. Les deux premières années, il se manifeste à l'état de ver blanc, état pendant lequel ses dégâts sont le plus considérables, tandis que par contre il est presque impossible de le combattre.

Pour cela, il faut recourir aux grands moyens accessibles à la seule grande culture, tels que les infiltrations de sulfure de carbone. Mais le petit cultivateur, pour qui la dépense serait trop lourde, en est réduit à attendre tranquillement que ses récoltes soient dévorées et à s'en prendre, une fois l'évolution accomplie, à l'insecte qu'il s'agit de mettre dans l'impossibilité de créer de nouvelles larves dévastatrices.

Sous l'impulsion de certains gros industriels et avec l'aide des conseils généraux, les encouragements et les conseils de l'Etat, on organise alors sur une assez grande échelle la poursuite des hannetons. Le hannetonage a même pris en ces temps derniers un développement considérable. Mais il s'en faut de beaucoup que le remède soit d'une grande efficacité.

On ne peut évidemment capturer toute une génération de hannetons, n'est-ce pas, et pour peu qu'un certain nombre échappe à la guerre qu'on leur fait, voilà la reproduction de l'espèce assurée et je n'ai pas besoin d'insister sur le pullulement de ces affreuses bêtes. C'est bien le cas de le dire : une de perdue, mille de retrouvées pour l'année d'après !

Car ce n'est pas tout de capturer le hanneton en grande quantité et d'offrir pour cette chasse un prix raisonnable payé par les mairies à raison de tant par 100 kilos de hannetons capturés. Il faut les détruire et cette destruction n'est rien moins que facile. On a beau les noyer, les échafauder, les écraser, les enterrer, il y en a toujours qui échappent.

La besogne en outre est répugnante : la masse grouillante qu'on est obligé de triturer dégage une odeur infecte. Les premiers jours, on est tout feu, tout flamme, mais peu à peu le zèle s'éteint et on ne prête plus à la destruction complète des insectes la même attention.

Mais si ces horribles bêtes étaient recherchées désormais dans un but industriel, on pourrait être assuré, dès l'instant, qu'il devrait résulter pour ceux qui les recherchent un bénéfice à leur destruction que celle-ci serait surveillée bien plus attentivement.

Or, l'expérience d'une utilisation industrielle a été faite et elle a été concluante.

Un agriculteur avait capturé une grande quantité de hannetons dont il ne savait comment se débarrasser. Il

avait fini par les écraser à l'aide d'un vieux pressoir hors d'usage ; puis comme on risquait en enterrant la bouillie infecte résultant de cet écrasement d'infecter la propriété, on la renferma dans des vieux fûts qu'on laissa dans le coin d'un hangar.

A l'automne, pensant que ces barriques ne devaient plus contenir un seul insecte vivant, on s'apprêtait à employer la bouillie comme engrais. Au premier coup d'œil, on s'aperçut que l'aspect en était modifié. La partie solide, par suite de la pesanteur, était agglomérée au fond des futailles dont la partie supérieure était occupée par une substance huileuse assez claire. On trempa dedans des bâtons qui jetés au feu flambèrent immédiatement comme s'ils avaient été enduits d'huile ordinaire.

L'huile de hanneton était trouvée.

Un jour l'idée vint au domestique d'en faire usage pour les lanternes d'écuries, et l'essai réussit à d'autres à souhait. Bientôt dans la ferme on n'employa plus d'huile d'éclairage. Bien mieux, le résidu, la partie solide qui remplissait le fond des futailles transformée en tourtaux, servit au chauffage pendant l'hiver.

En même temps, avec ce procédé, on était certain d'avoir détruit jusqu'au dernier des hannetons capturés.

La découverte est curieuse, n'est-il pas vrai, et mérite qu'on s'en occupe. Il serait original n'est-ce pas de s'éclairer avec les insectes qui nous nuisent tant et de tirer ainsi d'eux une vengeance pratique.

Dans tous les cas, le procédé n'entraîne pas à de grands frais.

Maintenant, il ne faudrait pas pousser jusqu'à l'exagération l'importance industrielle de cette découverte et en arriver à entretenir pendant deux ans des vers blancs pour fabriquer sur une grande échelle l'huile de hannetons !

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le grand événement mondain de la semaine a été le bal costumé que la princesse de Léon a donné dans son magnifique hôtel du boulevard des Invalides. Tout Paris élégant a fait merveille pour cette fête, qui restera le clou de la saison. Les journaux d'Europe et d'Amérique ont consacré plusieurs colonnes à décrire les costumes des invités. A onze heures, la reine d'Espagne, portant le diadème royal et la longue traîne de cour, s'est avancée, conduite par le prince de Léon, dans la grande galerie de la danse, tendue de damas rouge. A minuit, les quatre points cardinaux ont fait leur entrée : M<sup>lle</sup> de Brantès, représentant le Nord, s'est avancée sur un traîneau que guidait le duc de Montesquiou ; la jeune duchesse de Luynes, représentant l'Ouest, était en chaise à porteur ; l'Est était figuré par la princesse Radziwill, en impératrice Chrysanthème ; le Sud était M<sup>lle</sup> de Luynes. Le deuxième cortège était une noce directoire, la mariée, la comtesse de Pracontal ; le marié, le marquis René de Portes. Ensuite, troisième cortège : un cirque forain avec clowns, saltimbanques et bêtes féroces qui ne font de mal à personne. Quatrième cortège : les mimes de la Comédie Italienne, Pierrots, Arlequins, Colombines en tête. Je renonce à décrire les mille costumes des invités et des invitées qui arrivaient séparément. Quelques manteaux vénitiens portés par de graves personnages. Valses d'un effet saisissant. Cotillon conduit par M<sup>lle</sup> de Rohan-Chabot et le comte de Narbonne-Lara. Des photographes installés un peu partout ont conservé le souvenir de cette étincelante soirée.

Le ministre de l'instruction publique a offert aux ministres et aux membres du corps diplomatique un dîner suivi d'une réception qui s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin et où l'on a entendu les principaux artistes des théâtres subventionnés : M<sup>mes</sup> Rose Caron, Melba, Bosman, Deschamps-Jehin, Laudouzy, Bartet, Ludwig, du Minil, MM. Sellier, Berardi, Fugère, Soula-croix, Carbonne, Mounet-Sully, Coquelin cadet, Le-bargy, Baillet, Jean Coquelin, Samary et Marquet. La partie instrumentale était confiée à MM. Diémer, Taffanel, Samary et Marquet.

On a donné, un peu partout, de fort beaux bals.

Bal de 1,500 personnes dans l'immense hôtel que la duchesse de Pomar vient de faire reconstruire avenue de Wagram. Le cotillon a été conduit à la viennoise par le duc de Pomar.

La comtesse de Croix a donné, dans les salons du boulevard Saint-Germain, un bal blanc en l'honneur de ses petites-filles, M<sup>lles</sup> de Croix et d'Ursel.

On a dansé dans le bel hôtel de la rue de la Baume, qu'habitent M<sup>mes</sup> Auguste et Charles Balsan ; chez M<sup>me</sup> J. Munroë, où il y a eu souper par petites tables ; chez M<sup>me</sup> Paul Schneider et chez la vicomtesse de Luppé, où le cotillon a été suivi d'un souper très gai.

La réception de la vicomtesse de Janzé, dans son hôtel de la rue Marignan, a été un hommage rendu à la mémoire d'Alfred de Musset. MM. Mounet-Sully, Le-bargy et M<sup>lle</sup> Adeline Dudley ont eu un succès d'enthousiasme ; la baronne Scotti, très bien accompagnée par M<sup>lle</sup> Delaunay, a chanté la *Chanson de Fortunio* et *Ninon*, comme elle sait chanter, et a produit un effet immense.

Chez M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire, première d'une comédie inédite, *A qui la faute ?* de M. Albert Guinon, jouée à merveille par M<sup>lle</sup> Réjane, MM. Coquelin et Baron.

Chez M<sup>me</sup> André Pastré, on a joué *l'Étincelle* de Pail-leron, et M<sup>lle</sup> Bertiny y a été charmante. Le fils de la maison, M. Joseph Pastré, a interprété avec elle, en excellent comédien, le *Baiser* de Théodore de Banville.

Le duc de Massa a fait exécuter quelques-unes de ses œuvres musicales par M<sup>me</sup> Melba, M. Faure et un orchestre de cinquante musiciens conduit par M. Mangin.

Chez le vicomte d'Arjuzon, dîner suivi d'une soirée musicale, où l'on a entendu la comtesse de Guerne et la comtesse d'Yanville.

Chez la comtesse de Montebello, triomphe pour le grand pianiste Paderewski.

Chez M<sup>me</sup> Gallet, interprétation magistrale d'œuvres inédites, avec chœur.

Chez M<sup>me</sup> d'Anzac, grand succès pour M. Engel.

La réception hebdomadaire du jeudi chez la princesse Jeanne Bonaparte, marquise de Villeneuve, a permis d'applaudir M<sup>lle</sup> Suzanne Devoyod, qui dit les vers avec esprit.

Chez M<sup>me</sup> Jacques Normand, succès pour une pièce inédite : *Voilà Monsieur !* interprétée par M<sup>mes</sup> Bartet et Réjane, MM. Le Corbeiller et Chauvel-Bize.

Très belles matinées chez la baronne de Billing et le baron Ramond.

*Five o'clock* artistique chez M<sup>me</sup> Carlier et M<sup>me</sup> Melba.

Déjeuner fort intéressant chez M. et M<sup>me</sup> Emile Ollivier ; très beau dîner chez M. et M<sup>me</sup> Lefèvre de Chamant.

Enfin, au moment où j'écris, commencement de la fête des fleurs, au Bois de Boulogne. Les nuages se dissipent ; on aperçoit du bleu dans le ciel ; la température est plus supportable. Aurions-nous le beau temps pour le 7 juin, jour du grand-prix de Paris ? C'est à souhaiter. Les plaisirs du sport ont été très gênés par la prolongation de l'hiver, et c'est dimanche prochain, probablement, que le pari mutuel sera officiellement autorisé sur les hippodromes agréés par le ministère de l'agriculture.

La bénédiction nuptiale sera donnée le 3 juin au marquis d'Albon et à M<sup>lle</sup> de Nettancourt-Vaubécourt, en l'église Saint-François-Xavier.

La veille, en l'église de l'Annonciation, mariage de M. Raoul Jourde, ingénieur des ponts et chaussées, neveu de notre sympathique confrère M. Philippe Jourde, avec M<sup>lle</sup> Marin, fille de l'éminent directeur des chemins de fer de l'Ouest.

On annonce enfin l'union prochaine de M. le baron de Belcastel avec la seconde fille du baron de Saint-Joseph.

Un grand nombre de théâtres annoncent des pièces d'été.

En attendant, la Comédie-Française vient de nous donner un acte charmant de M. Jules Berr de Turrique, le *Rez-de-chaussée*, supérieurement interprété par M<sup>mes</sup> Baretta et Muller, MM. Le-bargy et Berr, et de reprendre la *Rosalinde* de MM. Lambert Thiboust et Aurélien Scholl, qui a eu beaucoup de succès sur le théâtre du Gymnase en 1859.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

L'insupportable migraine fait le désespoir de bien des personnes qui ont essayé de tous les remèdes imaginables sans pouvoir guérir leurs fâcheux maux de tête.

Le docteur L. Vaczi a eu l'idée d'employer l'acide phénique dans les céphalalgies de causes diverses. Il ordonne à ses malades de pratiquer le lavage des parties douloureuses de la tête avec une solution aqueuse d'acide phénique à 3 pour 100. La douleur disparaît avec une rapidité étonnante, parfois même une minute après l'ins-

titution de ce traitement, qui a réussi dans plusieurs cas rebelles à tous les médicaments usités ordinairement.

Encore une recette médicale ; cette fois il s'agit des brûlures. Le docteur J. Rottenberg a traité plus de 600 cas de brûlures par la vaseline iodoformée (à 10 pour 100) appliquée sur les plaies.

Ces cas comportaient des brûlures à tous les degrés et étaient tous produits par le fer en fusion.

Les résultats obtenus sont excellents. Les douleurs, même les plus violentes, disparaissent rapidement, parfois comme par enchantement ; la guérison survient rapidement, on n'observe pas de cicatrices difformes, la suppuration ne se rencontre que très rarement.

Le pansement doit être renouvelé tous les jours. Les phlytènes sont ouvertes préalablement.

La passementerie, la broderie ou le tissage en or demandent beaucoup de soin, quant au nettoyage. Les liquides alcalins éclairciront nécessairement l'or, mais on ne doit pas en faire usage parce qu'ils brûlent la soie et changent les couleurs. Le savon aussi altère la nuance et même la teinte de certaines couleurs. La seule chose dont on puisse se servir fructueusement, c'est l'esprit de vin ; on peut l'employer sans nul danger d'altérer soit la couleur, soit la qualité de l'étoffe, et en beaucoup de cas il rend à l'or son lustre aussi bien que les corrosifs. Un riche brocart présentant une grande variété de couleurs et absolument terni, se retrouve mis à neuf si on le frotte avec une brosse douce trempée dans de l'esprit de vin chaud, et les couleurs de la soie qui étaient fanées redeviennent en même temps vives et brillantes. L'esprit de vin est la seule substance qui convienne, et le secret que prétendent posséder les artistes pour nettoyer la passementerie ou la broderie en or, n'est autre que de l'esprit de vin plus ou moins déguisé.

On a lancé, près de Rüslikon (Zurich), le premier grand bateau à moteur électrique qui sillonnera les flots du lac de Zurich. La première course effectuée par ce bateau a réussi d'une manière complète.

Le bateau électrique en question a été construit par la maison Escher, Wyss et C<sup>ie</sup>, et par la fabrique de machines d'Erlikon. Il peut contenir cent personnes et marche avec une vitesse moyenne de 10 kilomètres à l'heure.

Un homme suffit pour diriger toute la manœuvre. La force motrice est très douce, sans aucune de ces secousses que l'on observe à bord des vapeurs. La force motrice est livrée par des accumulateurs placés au centre de l'embarcation. Sur le pont, on ne voit que le gouvernail.

Parmi les oiseaux utiles à l'agriculture, on compte surtout ceux-ci :

La cicogne se nourrit de reptiles. La buse mange par an plus de 4,000 rats, souris et mulots. Le hibou a les appétits de la buse ; en outre, il détruit les insectes nocturnes et crépusculaires. Le héron défend des mouches et des tiquets l'espèce bovine.

Le corbeau engloutit une quantité prodigieuse de vers blancs. Le pic nettoie d'insectes les endroits pourris des arbres. La caille et la perdrix mangent des vers blancs. Le coucou, qui vaut mieux que sa réputation, s'arrange des chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle purge les jardins des colimaçons et des limaces ; comme la grive, il avale par millions, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles. Le menu de l'étourneau est à peu près le même que celui du merle ou de la grive ; il fait aussi une forte consommation de sauterelles. L'alouette s'attaque aux vers, au grillon, aux sauterelles, aux larves de fourmis.

Le moineau dévore le ver blanc, les hannetons, les mouches, les pucerons, etc. ; sa couvée a besoin de 400 insectes par jour. Le rossignol est un grand destructeur de larves de fourmis. La fauvette chasse dans l'air les mouches et les pucerons. L'hirondelle a un estomac dans lequel on peut trouver 540 insectes.

C'est par centaines qu'il faut compter les chenilles servies chaque jour par la mésange à sa jeune famille ; n'ayant pas de couvée à nourrir, elle ne pourra, sans bien crier la faim, s'administrer moins de 500 œufs, larves et corps d'insectes. Dans une chambre, un rouge-queue peut prendre 600 mouches dans une journée, 20 bergeronnettes purgent de charençons un grenier de blé ; or, la destruction d'un charençon sauve 92 grains de froment.

## VARIÉTÉS

### La fin d'une race

NOTES DE VOYAGE EN SIBÉRIE

Si l'on suit à l'aide d'une carte la frontière asiatique de l'empire russe, on voit que cette frontière, à partir des hauts plateaux du Pamir, se dirige vers le nord-est

en traversant les chaînes du Trans-Alaï, de l'Alaï, du Tian-Chan, du Tarbagataï et du Grand-Altaï ; puis elle oblique droit à l'est par les crêtes des monts Sayanes, contourne l'extrémité méridionale du lac Baikal et rejoint le fleuve Amour pour ne pas le quitter jusqu'à la petite ville de Kabarovka, capitale d'un gouvernement général et sa position stratégique de premier ordre ; ensuite elle est marquée par la rivière Oussouri, traverse le lac Khanka et se termine au rivage de l'Océan Pacifique près du puissant arsenal maritime de Vladivostok.

Imaginez maintenant une ligne idéale, tracée au nord de cette frontière et qui, sans lui être absolument parallèle, ne s'en écarterait pas à plus de 1,000 à 1,200 kilomètres : vous détacherez ainsi par la pensée une bande de terre qui s'étend sans discontinuité depuis le Boukhara et Samarcande jusqu'à la Mandchourie ; ce ruban gigantesque, dont la longueur dépasse 10,000 kilomètres, prend divers noms : Ferghana, Sémiretchie ou province des Sept-Rivières, gouvernements de Sémipalatinsk et d'Akmolinsk, Altaï ou gouvernement de Tomsk, gouvernement d'Eniséisk, gouvernement d'Irkoutsk, Transbaïkalie, gouvernement général de l'Amour et du Littoral. Toute cette bande n'appartient pas géographiquement à la Sibérie : ainsi le Ferghana et la Sémiretchie, qui font partie du gouvernement général du Turkestan (avec Tachkent pour capitale), le gouvernement d'Akmolinsk, qui forme avec celui de Sémipalatinsk le gouvernement général des Steppes (avec Omsk pour capitale), doivent être considérés comme appartenant à la région que les savants russes désignent sous le nom d'Asie centrale, que quelques auteurs français — M. Elisée Reclus en particulier — préféreraient appeler Asie antérieure.

Quoi qu'il en soit, la bande de terre en question présente une particularité bien remarquable : au sud comme au nord, elle est bordée par des contrées stériles et forme un véritable couloir mettant l'Europe en communication avec l'Extrême-Orient : les déserts de la Mongolie en constituent le mur du côté du midi ; ceux de Turkestan, les steppes kirghizes, la zone des bois marécageux et inhabitables qui recouvrent les immensités de la Sibérie centrale, les plateaux rocheux et dénudés du bassin de la Léna, sont autant de barrières qui rendent toute circulation à peu près impossible au nord de la ligne idéale dont il vient d'être question ; une seule coupure est ménagée à travers cette succession de barrières, celle du bassin de l'Irtich, qui joue le rôle de couloir secondaire reliant le couloir principal ou transasiatique à l'Oural méridional et aux artères ferrées de la Russie européenne.

A en croire certains indices connus dès le siècle dernier et sur lesquels Buffon a fondé sa théorie du refroidissement de la Terre, les zones aujourd'hui glacées, qui occupent plus des trois quarts de la superficie de la Sibérie, ont pu présenter, à d'autres époques géologiques, des conditions d'habitabilité tout à fait différentes : désormais il faut les regarder comme retranchées définitivement du domaine de l'homme, au même titre que d'autres régions sont encore trop chaudes pour faire partie de ce domaine et se prêter à une colonisation sérieuse. Les voyages de découverte qu'on peut y faire prouvent surtout l'héroïsme des explorateurs ; s'ils intéressent la science pure, ils ont assez peu d'importance au point de vue des applications commerciales et industrielles.

Tout autre est la situation climatérique de la zone qui longe la frontière chinoise et qu'il convient d'appeler la Sibérie méridionale. Sans doute les hivers, qui durent de sept à huit mois, y sont extrêmement rigoureux, mais des étés très chauds leur succèdent avec une régularité parfaite, et la mortalité y est peut-être plus faible qu'en aucun pays du monde ; les espaces fertiles ne manquent pas pour les besoins de l'agriculture, les céréales donnent un rendement prodigieux, l'élevage des chevaux et du bétail réussit à souhait ; les forêts fournissent, outre du bois en abondance, d'énormes quantités de gibier et d'animaux aux riches fourrures ; les rivières, très poissonneuses et surtout navigables, sont un précieux moyen de communication ; enfin la nature a prodigué ses trésors minéraux et métalliques dans le sable d'un nombre indéfini de cours d'eau, comme dans le sein des montagnes qui courent depuis l'Altaï jusqu'au Pacifique.

Un tel pays, peuplé d'au moins 4 millions d'habitants (non compris les districts ouraliens qui sont, administrativement, rattachés à l'Europe), mérite assurément d'être

doté d'un chemin de fer qui le traversera dans le sens de sa longueur, en passant par Zlataoust (tête de ligne en plein Oural et point *terminus* actuel de la ligne Oufa-Samara-Moscou), Omsk, Kolyvane, Krasnoïarsk, Irkoutsk, Verkné-Oudinsk, Tchita, Nertchinsk, Stré-tensk, Blagovetchensk, Khabarovka, Bousse et Vladivostok.

La construction, coûteuse et longue, de cet immense railway aura des conséquences incalculables au point de vue de la colonisation russe, encore fort en retard après deux siècles et demi de conquête ; entraînant à sa suite de nouveaux flots d'émigrants, elle aura aussi pour effet de hâter la disparition de plusieurs peuplades autochtones qui ont joui autrefois d'une certaine civilisation, mais sont tombées de nos jours au dernier degré de misère matérielle et d'abaissement moral. L'étranger qui assiste à cette agonie de races humaines condamnées à s'éteindre dans un laps de temps très court, ne peut y rester insensible, ni même se défendre d'une indicible émotion.

Au nombre de ces tristes débris des temps préhistoriques se placent les Ostiaks et les Téliughits ; ceux-ci, appelés aussi Tartares forestiers, habitent la partie méridionale et la plus boisée du gouvernement de Tomsk, celle que sillonnent les contreforts de l'Altaï ; les premiers occupent le centre et le nord du même gouvernement et de celui de Tobolsk. C'est surtout dans les districts de Narim et de Kaink qu'ils se trouvent confinés ; ce que je vais rapporter de leurs mœurs s'applique particulièrement aux tribus de ces deux districts que j'ai traversés l'année dernière ; les tribus du nord, qui touchent aux Samoïèdes, ont un genre de vie et des usages sensiblement différents, mais plus misérables encore.

Ostiaks et Téliughits, de même que les autres indigènes sibériens (1), appartiennent à la race mongole, et leur physique présente les caractères généraux de cette race : visage rond ou ovale, menton proéminent, nez plat, distance considérable entre les pommettes, yeux noirs ou gris, étroitement fendus, quelquefois obliques avec le coin extérieur ascendant ; peau brune, cheveux noirs, rarement blonds, moustache et barbe rares ; taille moyenne ou petite, avec le cou gros et court, muscles faiblement développés, épaules souvent trop larges. Ils sont restés païens, sans jamais accepter le mahométisme. Dans ce fait, il faut voir sans doute la cause primordiale de leur décadence. Dans ces vingt dernières années, le chiffre de la population mahométane en Sibérie est resté à peu près stationnaire, tandis que les peuplades païennes fondent à vue d'œil. Les mahométans Kirghizes et Kal-mouks, les vrais Tartares — dits Tartares de Kazan — forment partout des communes qui se distinguent nettement du reste de la population russe ou indigène, malgré les relations continuelles qu'ils ont avec elle. Toutes les races mahométanes jouissent en général d'un bien-être inconnu aux pauvres moujiks et surtout aux païens, mais elles n'acceptent ni la religion ni les mœurs russes.

Depuis quelques années seulement, les Téliughits et les Ostiaks se sont laissés convertir à l'orthodoxie chrétienne : de zélés missionnaires les ont baptisés en masse, mais en les préparant si peu à ce changement de religion que les néophytes sont restés idolâtres dans l'âme, n'ont pas la moindre idée du christianisme et ne l'ont accepté que par forme ou par intérêt. A l'époque de cette conversion générale, chaque indigène reçut du linge neuf et un paletot d'étoffe grossière ; ces cadeaux représentaient pour son esprit borné un avantage qui l'engageait à rechercher le baptême. Aussi arriva-t-il souvent que des Ostiaks déjà baptisés vinrent demander aux missionnaires à l'être une seconde fois, disant que leurs habits étaient usés et qu'ils avaient envie d'un nouveau costume.

N'ayant reçu aucune notion de catéchisme, ces païens réputés convertis savent tout juste faire machinalement le signe de la croix ; il n'ont aucun respect pour les images de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge ; seul saint Nicolas que les icônes représentent sous les traits d'un vieillard à la longue barbe grise, est l'objet de leur vénération. Avant de partir pour la chasse et la pêche, ils viennent dans les églises, s'ils n'en sont pas très éloignés ; et, ne comprenant pas la prière sans le sacrifice, ils achètent de petits cierges pour les faire brûler devant les images saintes ; mais chacun d'eux en remettant le

(1) Il faut en excepter les Vogouls, peuple voisin des Ostiaks et non moins décrépit, mais qui appartient au groupe finois. Les Vogouls sont si proches parents des Hongrois qu'ils peuvent presque comprendre leur langue. Le savant Hunfalvy en a fait l'expérience.

sien au serviteur de l'église, lui recommande de le placer, non devant la femme (c'est ainsi qu'ils appellent la Vierge), mais devant le père Nicolas.

Ces visites à l'église ne les empêchent nullement de faire des sacrifices à leurs idoles, qu'ils tiennent toujours dans quelque recoin de leur demeure ou dans les forêts qui l'entourent. Ces sacrifices consistent en poissons ou en animaux (les premiers pris), en grains de blé ou noisettes, en quelques gouttes de lait ou d'eau-de-vie, enfin en petits lambeaux d'étoffes aux couleurs voyantes. La pêche ou la chasse est-elle mauvaise? toute leur colère retombe sur la petite divinité de bois qui a abusé de leur confiance, et sans plus de cérémonie, on la jette à l'eau ou au feu, pour en prendre une autre.

Les Télinghits chrétiens enterrent leurs morts vêtus de leurs plus beaux habits, avec un bonnet de fourrure sur la tête; dans le cercueil, ils mettent une pipe, un petit sac contenant du tabac, un peu d'orge en grains, quelques pièces de menue monnaie, une petite bouteille d'eau-de-vie et différents menus objets qui ont servi au défunt de son vivant; ils agissent ainsi dans la persuasion que tout cela lui sera nécessaire pour son long voyage d'outre-tombe. Les prêtres russes ont fait tout leur possible pour abolir cette coutume qui vient en droite ligne du paganisme; leurs efforts n'ont abouti à rien, et toutes les fois qu'on a recours à l'assistance de la police pour enterrer un indigène suivant le rite chrétien, il arrive qu'après le départ du pope et des autorités, la famille s'empresse de déterrer le mort pour l'habiller et l'ensevelir une seconde fois d'après l'antique usage.

(A suivre) Edgar BOULANGIER, Membre correspondant de la Société de Géographie de Tours.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

AVIS COMMERCIAL

Suivant convention verbale, M. EUGÈNE MORANZONI, employé d'hôtel, demeurant à Monaco, a acquis le fonds de commerce dit Restaurant de la Ménagère et Buvette, situé rue Paradis, à Monte Carlo, qu'exploitait la dame Caroline Curetti, épouse du sieur Louis Bonino, demeurant à Monaco.

Les créanciers, s'il en existe, devront former opposition entre les mains dudit monsieur Moranzoni, dans le délai de huit jours, à peine de déchéance.

Cabinet de M<sup>e</sup> Henri-Pierre-Jules DESFORGES, avocat 2, avenue de la Gare, Monaco

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE APRÈS SURENCHÈRE

Le mardi neuf juin, à dix heures du matin, il sera procédé, au Palais de Justice à Monaco, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur: 1<sup>o</sup> d'une maison avec jardin, sise rue des Speluges, n<sup>o</sup> 4; 2<sup>o</sup> et d'un magasin sis rue des Fours.

Le tout sur la mise à prix de 6,533 fr. 35.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> Desforges, avocat, ou consulter le cahier des charges, au greffe du Tribunal Supérieur.

CATHÉDRALE DE MONACO

Jeudi 4 juin 1891

OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

6 heures du soir. — Vêpres, procession en l'honneur du Très Saint-Sacrement, salut.

ÉGLISE SAINT-CHARLES à Monte Carlo

Dimanche 7 juin

5 heures du soir. — Procession solennelle en l'honneur du Très Saint Sacrement.

ITINÉRAIRE DE LA PROCESSION

Avenue Saint-Laurent — Reposeur de la Place des Moulins, bénédiction — Boulevard des Moulins — Reposeur à l'entrée de l'Impasse de la Fontaine, bénédiction — Avenue de la Costa — Rue de la Scala — Avenues Beaumarchais et du Château-d'Eau — Boulevard des Moulins — Avenue Saint-Charles, rentrée dans l'Eglise Paroissiale de Monte Carlo, Salut solennel du Très Saint Sacrement.

Les fidèles sont priés de rivaliser de zèle pour orner de tentures, de verdure et de fleurs les rues et les maisons qui se trouvent sur le parcours de la procession.

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Mai 1891

Table of arrivals at the port of Monaco from May 25 to 31, 1891, listing ship names, origins, and agents.

Départs du 25 au 31 Mai

Table of departures from the port of Monaco from May 25 to 31, 1891, listing ship names, destinations, and agents.

BAZAR

MAISON MODÈLE

V<sup>ve</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

POUR BIEN DEJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

Située sur la plage du Canton

A MONACO

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Meteorological bulletin table showing barometric pressures, air temperatures, humidity, and wind directions for the month of May 1891.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS DU 1<sup>er</sup> JUIN 1891 — SERVICE D'ÉTÉ

Train schedule table for June 1, 1891, detailing departure and arrival times for various stations including Paris, Marseille, Toulon, Monaco, Monte Carlo, and Menton.

Advertisement for HOUSE AGENT, Agence de Location (Villas), featuring text about real estate services and contact information.